

**Les perceptions sur le retour et les émigrés retournés dans un contexte local de forte migration sénégalaise: entre un rejet stigmatisant et un souhait conditionnel**

**NDIAYE Adama**

Doctorant

Université Assane Seck (Ziguinchor, Sénégal)

Laboratoire de Recherche en Sciences Économique et Sociale

[a.ndiaye5629@zig.univ.sn](mailto:a.ndiaye5629@zig.univ.sn)

**TINE Benoît**

Enseignant chercheur

Maître de Conférences

Université Assane Seck de Ziguinchor

Laboratoire de Recherche en Sciences Économique et Sociale

[b.tine@univ-zig.sn](mailto:b.tine@univ-zig.sn)

**Résumé:** Cet article se propose d'analyser le regard porté sur le retour et les émigrés retournés volontairement et surtout involontairement dans un contexte local de forte migration. La région de Louga située au Nord-Ouest du Sénégal et partie intégrante du bassin arachidier représente une zone de départ en croissance. De même, les communes de Niomré et Nguer Malal présentent un contexte intéressant grâce à l'ampleur et à l'évolution du phénomène migratoire. Le retour des sénégalais, n'étant pas étudié en termes de représentations individuelles et collectives dans un contexte local, motive cette recherche qui vise à déterminer les perceptions sur le retour et les retournés. Ainsi, l'analyse de ces perceptions s'est faite sur la base d'une approche mixte avec la combinaison des données quantitatives et des données qualitatives. Les résultats ont fait montre d'une prééminence d'un « retour-retraite », d'un rejet stigmatisant du retour involontaire et d'un retour volontaire souhaité à mesure que les objectifs de la migration soient atteints.

**Mots-clés:** Retour, volontaire, involontaire, rejet, souhait

**Perceptions on return and returned emigrants in a local context of high senegalese migration: Between a stigmatizing rejection and a conditional wish**

**Abstract:** This article aims to analyze the view of return and emigrants returned voluntarily and especially involuntarily in a local context of high migration. The Louga region located in the northwest of Senegal and an integral part of the peanut basin represents a growing starting zone. Likewise, the communes of Niomré and Nguer Malal present an interesting context thanks to the scale and evolution of the migratory phenomenon. The return of the Senegalese, not being studied in terms of individual and collective representations in a local context, motivates this research which seeks to determine perceptions on the return and returnees. Thus, the analysis of these perceptions was carried out on the basis of a mixed approach with the combination of quantitative data and qualitative data. The results showed a preeminence of "return-retirement", a stigmatizing rejection of involuntary return and a desired voluntary return as the objectives of migration are achieved.

**Keywords:** Return, voluntary, involuntary, rejection, wish

## Introduction

La question relative au retour des migrants fait l'objet d'étude depuis les années 1990. Ainsi, les anthropologues et les sociologues se sont distinctement intéressés à cette problématique. Toutefois, c'est dans les années 2000 que le retour a fait l'objet d'une attention grandissante et de plus en plus diversifiée au niveau académique. Concernant la problématique du retour, une partie des études s'est attachée à introduire de nouveaux critères pour mieux appréhender le domaine des migrations de retour (J. P. Cassarino, 2004). Cependant, certains chercheurs se sont employés à déterminer son impact économique (A. Constant et D. S. Massey, 2002 ; H. Olesen 2002) sur le développement des pays d'origine tandis que d'autres ont entrepris des études dans un contexte de transnationalisme (H. De Haas et T. Fokkema, 2011) dans la continuité des premières.

En Afrique, les recherches sur la migration de retour s'inscrivent, selon des auteurs comme S. Ammassari et R. Black (2011), sur une vision descriptive visant à comprendre son impact sur le développement. En étudiant l'intention initiale du retour des Sénégalais et des Congolais, M. L. Flahaux (2015, P. 108) renseigne que « les travaux qualitatifs soulignent que le retour est resté au cœur du projet migratoire des Sénégalais ». Quant à G. Sinatti (2011), le point de vue sénégalais est qu'une migration réussie entraîne un retour définitif auprès de la famille qui a vu ses conditions améliorées. C'est pour cette raison que « le retour est souvent remis à plus tard, les migrants étant confrontés aux pressions familiales et à la difficulté d'investir leur épargne dans des projets personnels au Sénégal » (M. Hernandez-Carretero, 2012). Dans le contexte de cette étude, le fait de remettre à plus tard le retour s'explique en partie par la peur de se retrouver dans une « position d'infériorité sociale » (M. Mauss, 2012). Cependant, la perception sur le retour et les retournés n'est jusque-là pas abordée de manière explicite. Toutefois, l'étude de S. Lietaer, L. Brüning et C. N. Faye (2020) aborde la perception non pas sur le retour et les retournés mais sur la migration comme une stratégie d'adaptation face aux changements environnementaux dans trois régions du Sénégal à savoir le bassin arachidier, le Gandiolais et le Fouta-Toro.

Au regard de ce qui précède, cet article s'intéresse au regard que la communauté locale porte sur le retour et les retournés dans un contexte de forte migration vers l'Europe. Cette communauté locale est représentée par les populations appartenant aux communes de Niomré et Nguer Malal situées dans la partie nord-ouest de la région de Louga. Étant des zones où les départs ne cessent d'augmenter depuis les années d'après la sécheresse des années 1970, nous nous attacherons en particulier à répondre à la question suivante : comment le retour et les retournés sont aperçus par la population locale, les familles d'émigrés en particulier ? Pour cela, nous partons de l'hypothèse que le retour et les retournés sont plus rejetés que souhaités dans un contexte local de forte migration vers l'Europe et qu'ils impliquent un état de choc chez les familles d'origine. Ici, le retour involontaire est défini dans un sens à la fois définitif et temporaire et motivé par des aléas qui obligent le migrant à rentrer pour s'installer dans son village d'origine. Cette conception du retour implique l'absence de l'intention de retourner de la part du migrant et de l'échec du projet migratoire aux yeux de l'institution familiale ou communautaire. S'agissant du retour volontaire, il est considéré dans cet article comme un « retour-retraite » temporaire ; c'est-à-dire un retour effectué sur la base de l'âge.

## 1. Méthodologie

Pour étudier les caractéristiques et la perception du retour, la méthode mixte est proposée afin de croiser les données. En effet, les données présentées dans cet article sont issues de l'enquête effectuée dans le cadre de nos recherches doctorales. La méthode de recherche mise en œuvre repose sur la triangulation de l'approche qualitative et de l'approche quantitative. D'une part, la collecte des données quantitatives s'appuie sur un questionnaire visant à mobiliser des données chiffrées pouvant expliquer le souhait et le rejet du retour des émigrés dans les communes de Niomré et Nguer Malal situées dans la région de Louga au Nord-Ouest du Sénégal. D'autre part, des entretiens sont déroulés pour recueillir des données qualitatives permettant d'exposer les différentes perceptions que les communautés étudiées ont sur le retour et les émigrés retournés. Le nombre de ménages ciblé par l'enquête représente 234 soit 117 ménages avec émigré répartis en 58 à Niomré et 59 à Nguer Malal. Seules les données venant des ménages ayant au moins un de leurs membres en Europe sont mobilisées dans cet article.

## 2. Présentation et discussion des résultats

### 2.1. Les caractéristiques du retour

Le retour des migrants a fait l'objet de plusieurs études avec un accent mis sur leurs effets bénéfiques grâce aux transferts de connaissances acquises dans les pays d'accueil. Au Sénégal, la question de la réinsertion des migrants de retour est posée dans un contexte de lutte contre l'émigration irrégulière. En principe, le retour est considéré comme l'ultime étape du projet migratoire. Dans la zone d'étude, il se fait essentiellement et de façon segmentée après la retraite. Pour le retour, il n'y a pas d'impact significatif sur le développement des deux communes. En effet, le retour des émigrés de cette zone se fait essentiellement après la retraite et n'est pas immédiatement effectif à cause des va-et-vient entre l'Europe et leurs villages d'origine. Les raisons fondamentales qui expliquent le manque d'importance du retour sont la mauvaise perception que la population se font des retournés et leur reprise timide des anciennes activités comme l'agriculture et l'élevage. Cependant, l'émigration se représente à l'esprit collectif de la population comme une mobilité sociale dans le sens d'un changement de statut au sein de la communauté grâce à un meilleur cadre de vie. Ce qui renvoie à ce que Bredeloup appelle « le retour-retraite ». Le cas suivant démontre la segmentation du retour et son effectivité qui survient après la retraite :

Mon retour définitif date de 2006 suite à une maladie qui m'avait obligé à rester avec ma fille. Depuis lors, mes voyages en Europe sont devenus réduits. Entre 2009 et 2014 j'y retournais souvent pour travailler. C'est en 2015 que j'ai commencé à préparer ma retraite que j'ai prise en 2019. Sur ce, je dois me présenter tous les ans au mois de mars pour attester que je suis toujours en vie et que je peux bénéficier de ma pension de retraite. (Doudou, ancien émigré âgé de 72 ans).

En effet, pour les émigrés retraités, le retour définitif n'arrive que lorsqu'ils ne sont plus en mesure de se déplacer pour des raisons liées à la santé ou à l'âge, car ils continuent de faire des allers et retours soit pour la récupération de la pension de retraite soit pour bénéficier des soins médicaux. Le retour volontaire que C. T. Wade et al. (2017) appellent « retour choisi » représente l'ultime étape du projet migratoire après plusieurs retours temporaires. Au niveau de la zone d'étude, le retour peut s'inscrire dans une migration circulaire. En effet, le parcours migratoire d'un ancien émigré démontre le caractère provisoire du retour :

C'est en 1973 que j'ai quitté mon village Niomré pour aller à Dakar. Après un long séjour, je suis retourné au village quelque temps avant d'aller en Côte-D'Ivoire où j'ai fait un an et demi. Je suis encore retourné chez moi pour y rester un an avant d'aller en Espagne. Une fois à Las Canarias on m'a refoulé. Je suis de nouveau revenu au village. J'ai repris le chemin un an après pour aller à Barcelone en passant par Las Canarias. J'ai continué mon aventure pour aller en France. Après un séjour d'un an et quelques mois, j'ai été refoulé une deuxième fois. Je ne me suis pas découragé. J'ai tenté un autre voyage en 1985 pour aller en Espagne. J'ai fini par avoir des papiers pour pouvoir faire des va et vient. (Yoro, ancien émigré âgé de 67 ans).

Une minorité d'émigrés est victime d'un retour involontaire lié souvent à une longue maladie ou à un problème d'intégration. Concernant le retour volontaire, il y a un certain nombre de raisons d'ordre social qui font qu'il est évité à tout prix. Le retour d'un émigré parti avec un projet à la fois collectif et individuel peut être stigmatisant. En effet,

le retour comporte des conséquences. On n'est pas vu de la même manière quand on retourne définitivement. Les gens ont l'impression d'accueillir un mort surtout quand on est refoulé. Il arrive que certains membres de la famille pleurent. Les choses ont un peu changé mais dans le passé tout le monde venait voir l'émigré refoulé de l'Europe. Le mythe de l'Europe était plus profond. (Yoro, ancien émigré âgé de 67 ans).

La teneur du phénomène de l'émigration plonge la communauté dans une profonde imagination donnant ainsi une image particulièrement importante à l'émigré et à l'émigration. Toutefois, la popularité des émigrés a connu une déchéance progressive du fait que le nombre augmente au fur et à mesure. En effet, les émigrés étaient vus comme des êtres spéciaux aux yeux de la population locale. À l'époque où ils n'étaient pas nombreux, leur absence et leur présence se faisaient sentir dans leurs villages d'origine. Ainsi, on peut s'appuyer sur les propos d'un de nos interlocuteurs pour étayer notre argumentaire :

Dans les années 2000-2007, le départ d'un Modou-Modou faisait l'objet de discussion dans les rues, les mosquées, les maisons et dans les villages environnants. On pouvait les compter. Mais les départs sont devenus monnaie courante. Entre 2022 et 2023, le nombre de départs est très élevé. Ce n'est plus d'actualité ici. La période de la Tabaski de 2023 était un moment historique des départs. Il y a eu beaucoup de décès malheureusement. (Cheikhouna, chef de village, âgé de 76 ans).

Cette déclaration nous renseigne que l'émigration est un phénomène qui évolue à grand pas au niveau de cette zone. Étant au début un objet de discussion, elle est devenue une réalité dans presque tous les villages appartenant à la zone d'étude. Par conséquent, les idées sur l'émigration et les émigrés changent au fur et à mesure que le phénomène s'élargit. Le changement d'idées s'explique à travers les propos suivants :

Il y avait un fossé entre les migrants et les non-migrants. On ne regardait pas un migrant du même œil qu'un non-migrant. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. On ne distingue plus les migrants des non-migrants. Cela est dû au fait qu'il y avait moins de Modou-Modou à l'époque où il fallait convier tous les villageois pour célébrer la venue d'un émigré. Maintenant, on peut croiser un émigré dans la rue et lui demander la date de son retour tellement qu'ils sont nombreux. L'émigration n'est plus le mythe qu'elle était hier. (Dabo, chargé des recouvrements de la municipalité de Nguer Malal âgé de 53 ans).

Bien que la population étudiée soit habituée à voir et à vivre avec des émigrés, l'émigration continue d'être un rêve. Le paradoxe est que les émigrés n'impressionnent plus alors que l'émigration continue de tenter les non-migrants surtout les jeunes. C'est ce rêve si cher qui fait que le retour

d'un émigré est vu comme un échec aux yeux des autres. Ces derniers sont en général ceux qui ont porté une lueur d'espoir sur l'émigré qui était parti avec la mission de soutenir toute une famille. Dans ce cas, « le retour est perçu comme étant la conséquence d'un échec à l'étranger car les bénéfices que les migrants attendaient de la migration n'ont pas été atteints » (A. Constant et D. S. Massey, 2002 ; H. Olesen 2002). Voilà sans doute la raison pour laquelle le retour volontaire avant l'atteinte des objectifs du projet migratoire et celui involontaire ne sont pas souhaités au niveau de cette zone. C'est aussi une des raisons qui pousse certains émigrés à vouloir préparer le retour ou à s'y mettre tardivement. Pour d'autres, ils préfèrent rester en Europe malgré leur échec dans le but d'éviter le regard stigmatisant pouvant aller jusqu'à une exclusion sociale. En fait, le retour est lié à la réintégration du migrant dans sa communauté d'origine. Le processus de réintégration dépend des conditions dans lesquelles le migrant fait son retour. Cela est d'autant plus vrai qu'un émigré de retour provisoire s'exprime en ces termes :

Elle dépend des conditions de retour. Si on vient avec de l'argent, la réintégration ne pose aucun problème. Elle peut être difficile si on rentre avec les mains vides et qu'on reste sans rien faire. J'ai une connaissance qui a fait quatorze ans en Espagne sans papiers. Il a décidé de rentrer parce qu'il ne pouvait plus supporter la vie de sans papier. Je lui ai dit qu'il faut se mettre au travail. Il a écouté mon conseil et aujourd'hui il s'en sort très bien. S'il ne l'avait pas fait il aurait même perdu sa femme. À Niomré, c'est rare de voir un émigré qui rentre sans avoir réalisé quelque chose. (Mballo, émigré de retour temporaire âgé de 61 ans).

Au risque de perdre sa place dans leur famille ou dans leur communauté d'origine, les émigrés ne s'engagent pas vite à retourner. Un temps de préparation est nécessaire pour décider de retourner. Ce qui explique le manque de volonté et la longueur du processus du retour allant de sa préparation à sa réalisation. À ce propos, le regard porté sur celui qui retourne constitue l'élément le plus déterminant en ce qui concerne le retour. C'est pour cela que nous abordons dans le point suivant la perception que la population a sur le retour.

## 2.2. La perception sur le retour

Le recueil des avis de la population a permis d'avoir une idée claire sur sa position par rapport au retour. Le tableau suivant permet de mesurer la perception de cette population en ce qui concerne le retour des émigrés.

**Tableau :** Pour ou contre le retour des émigrés

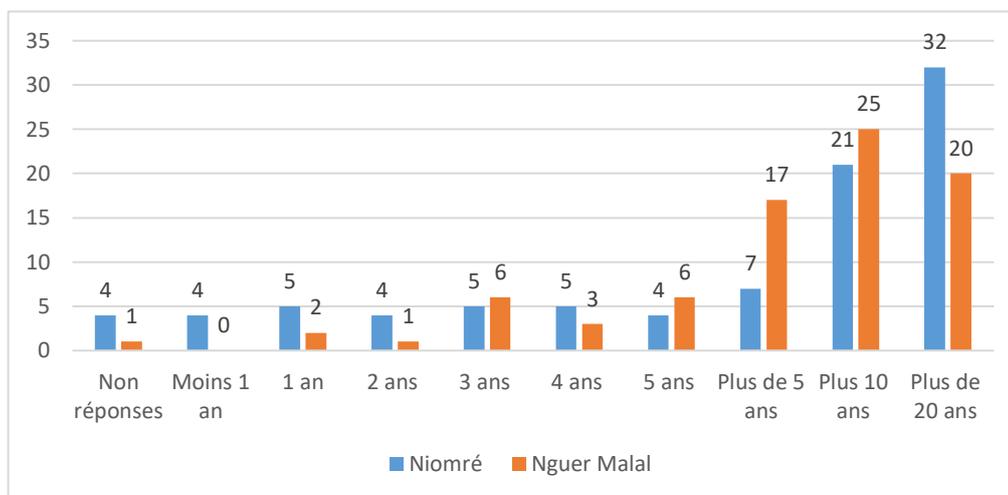
	Niomré	Nguer Malal	Total
<b>Non réponses</b>	4	2	6
<b>Oui au retour</b>	20	16	36
<b>Non au retour</b>	35	40	75
<b>Total</b>	59	58	117

Source : Enquête de terrain, 2023

La particularité de l'histoire et de l'évolution du phénomène de l'émigration dans chacune des deux communes justifie le croisement entre le souhait et le rejet du retour des émigrés. Si les

populations de Nguer Malal souhaitent moins le retour c'est en partie dû au fait qu'elle compte moins d'émigrés ayant fait plus d'années en Europe que ceux de Niomré où l'émigration est plus ancienne. En effet, il y a plus d'anciens émigrés à Niomré qu'à Nguer Malal. Le graphique suivant le démontre clairement.

**Graphique** : Durée de séjour



Source : Enquête de terrain, 2023

Avec un pourcentage de 54,23%, la commune de Niomré compte plus d'émigrés ayant fait plus de 20 ans en Europe. Cela justifie en partie, un retour moins souhaité au niveau de Nguer Malal et plus souhaité à Niomré. La durée du séjour en Europe est un indicateur de temps pouvant déterminer la volonté du retour aussi bien chez les émigrés que chez leurs familles. Cela est démontré dans les propos d'un ancien émigré pour qui,

tous ceux qui ont duré en Europe ont envie de rentrer. Il y a même des jeunes émigrés qui souhaitent retourner au pays. L'envie de rester en Europe disparaît avec l'âge. Quand on a de l'argent on a trop envie de rentrer et de réaliser quelque chose au pays. Avant de penser au retour, il faut envoyer de l'argent pour construire une maison. Par contre, il y a des émigrés qui aiment rester en Europe. Il y en a certains qui peuvent durer là-bas. Il y a d'autres qui ne peuvent pas retourner parce qu'ils sont des soutiens de famille. (Mballo, émigré de retour temporaire âgé de 61 ans).

Au-delà de la longueur du séjour et de l'atteinte des objectifs de la migration, l'âge des migrants constitue également un déterminant du retour. En effet, le plus on grandit le moins on a le goût de rester. Cela est démontré par M. L. Flahaux (2009, p. 19) pour qui, « l'âge au moment du départ est une variable qui a parfois été utilisée pour analyser les retours des migrants ». Dans le contexte de référence, la place de l'âge dans le retour s'explique par la diminution de la force de travail permettant de gagner de l'argent et de la santé. La dimension temporelle du retour se traduit par une longue absence ayant entraîné un vide dont le retour est la seule solution, etc. Dans cette logique, le retour ne présente aucun risque de rejet. S'agissant du souhait, il est, pour la plupart du temps, exprimé par les femmes d'émigrés qui sont restées pendant longtemps sans voir leurs maris. C'est aussi le cas pour les femmes qui n'ont pas suffisamment vécu avec leurs maris. Quant au rejet du retour, il concerne des émigrés n'ayant pas encore duré en Europe. Ce qui corrobore le point de vue de L. Audrey et al. (2020, p. 12) qui parlent de « la réticence observée pour la migration de retour et une certaine prévalence de la migration de long terme ». Pour le cas qui nous concerne, le retour est moins souhaité parce que les objectifs de l'émigration ne sont pas

encore atteints ou que leurs dépendants continuent de compter sur eux. C'est le cas de Nogaye, femme d'émigrée. Lors d'un entretien, elle aborde les aspects relatifs au rejet du retour en mettant en avant ses attentes par rapport à la migration de son époux. Ainsi, elle affirme : « je me suis mariée il y a moins d'un an. Mon mari est parti au mois de février 2023. Il me manque, mais il doit rester pour construire une belle maison comme les autres » (Nogaye, femme d'émigré âgée de 27 ans). Cette réaction par rapport au retour sous-entend une forte attente prise de décision collective impliquant les membres de la famille ou du ménage d'origine des émigrés. Cette prise de décision collective a été soutenue par les théories de la Nouvelle Économie des Migrations (NEM) faisant allusion à une stratégie familiale. En effet, les travaux de O. Stark (1991) et ceux qu'il a effectués avec D. Levhari (1982) ont démontré que les décisions migratoires se prennent au niveau des unités familiales, des ménages, bref au niveau d'agrégat plus large comme la communauté.

Concernant les femmes d'émigrés, leur participation à la prise de décision est très limitée et dépend de leur intégration dans la famille ou le ménage conjugal. Leur implication directe ou indirecte dans la prise de décision n'est probablement possible que lorsqu'elles intègrent l'unité sociale de l'émigré avant son départ. Toutefois, les membres de la famille ou du ménage sont impliqués dans la migration avant et après le départ. Nous insistons sur la période d'implication parce qu'il s'est avéré que certains émigrés de la nouvelle génération n'informent pas leurs parents avant de partir ; ce qui peut renvoyer à la prise d'une décision individuelle. Cela est démontré par un enquêté lorsqu'il déclare :

Les anciens avaient l'habitude d'informer leurs parents avant de partir. Aujourd'hui, on voit des jeunes qui préparent silencieusement leur départ et n'informent leurs parents qu'à la dernière minute. Certains même ne le font pas. Ils ne veulent plus loger avec les anciens. Ils se mettent ensemble. Ils sont individualistes. Tout ce qu'ils font c'est pour eux. (Chérif, enseignant et président de l'association ATN âgé de 36 ans).

À ce propos, il importe de préciser qu'il s'agit essentiellement des émigrés qui ont fait l'émigration irrégulière. Pour autant, la participation des membres de la famille dans la prise de décision de migrer n'est pas exclue d'autant plus que certains parents mobilisent des fonds pour financer le voyage de leurs fils par voie maritime ou terrestre. Mieux, le rôle de la famille de la migration irrégulière est aussi d'apporter un soutien mystique en consultant des marabouts. D'une manière générale, le rôle de la famille dans le projet migratoire est expliqué par un migrant qui estime que

la famille est toujours impliquée dans l'émigration. Même si elle ne participe pas financièrement au voyage, elle est là pour apporter son soutien moral et ses idées. Puisque l'émigration est une mode chez nous, toutes les familles veulent envoyer un des leurs en Europe. Elle se donne les moyens de le faire. Quand elle joue son rôle, l'émigré est motivé et conscient de ce qui l'attend derrière lui. C'est pour cela que les émigrés font tout pour lui rendre la monnaie. La construction d'une maison est un moyen de mettre la famille dans des conditions rassurantes. (Ama, émigré établi en Espagne âgé de 50 ans).

Le rôle incontournable de la famille introduit la notion de « dette sociale » (D. D. Gueye et A. Mballo, 2023, p. 6) car « le remboursement de cette dette "sociale" est un élément essentiel qui peut conditionner le retour et faciliter la réintégration ». En fait, cette dette à rembourser représente les attentes de la famille et joue un rôle important dans le rejet ou le souhait du retour. Si elle est remboursée, le retour est accepté. Au cas contraire, le migrant se met en position d'infériorité sociale selon M. Mauss (2012) et risque d'être stigmatisé.

Pour finir avec les aspirations par rapport au retour, il importe de retenir que les réactions des populations amènent parfois les émigrés à prendre le temps de se préparer au retour ou même à être réfractaire à l'idée de retourner. Ainsi, concernant la préparation du retour, des stratégies sont mises en place. Pour anticiper le retour, certains émigrés effectuent de petits investissements leur

permettant d'avoir des revenus une fois qu'ils arrêtent d'émigrer. L'émigré joue constamment le rôle de père de famille qui consiste à donner la dépense quotidienne. En effet, un ancien émigré et chef de village de Pakha Sow révèle certaines stratégies en affirmant que

le secteur immobilier est plus convoité. C'est un secteur qui est plus rassurant selon les émigrés. À part l'immobilier, le commerce et le transport sont des secteurs dans lesquels les émigrés investissent. L'élevage est un domaine négligé par les émigrés mais il peut apporter beaucoup de bénéfices. (Doumo, ancien émigré et adjoint au chef de village âgé de 75 ans).

Après le retour, la présence des émigrés peut avoir des répercussions sur la communauté. Cela rentre dans la logique des travaux de A. Constant et D. S. Massey (2002) qui ont cherché à déterminer l'impact économique du retour sur le développement. Même si les émigrés reviennent en étant en situation de retraite, ils ont au moins de l'expérience à partager ou de l'argent à investir. Malheureusement,

les émigrés de retour sont dans l'agriculture et l'élevage. D'autres ont ouvert des boutiques. Ils ne sont pas restés les mains croisées. C'est mieux que rien. Le manque d'éducation scolaire est l'un des facteurs qui bloquent certains émigrés. Si ceux qui sont retournés avaient fait l'école ils auraient pu mettre en œuvre leurs expériences. (Vieux, ancien émigré âgé de 67 ans).

De cette manière, le retour des émigrés n'est qu'une suite de la dynamique dans laquelle ils se sont inscrits en étant en Europe ; c'est-à-dire l'amélioration des conditions de vie de la famille. Autrement dit, ils s'emploient à jouer le rôle de père ou de soutien de famille qui consiste à l'entretenir. C'est l'une des raisons pour laquelle le retour n'est pas spontanément effectif au niveau de la zone d'étude. Il est essentiellement provisoire. Finalement, il ressort de ces résultats que le retour définitif constitue l'ultime étape d'un long processus d'aller-retour avec des séjours de courte durée. En outre, le retour est vu comme un échec et non un moment où les migrants peuvent être « *d'importants acteurs du changement et de l'innovation* » (H. De Haas, 2010, p. 6). Dès lors, le retour est la conséquence d'un échec dans le pays d'accueil étant donné que les migrants n'ont pas obtenu les bénéfices qu'ils attendaient (A. Constant et D. S. Massey, 2002 ; H. Olesen 2002).

## Conclusion

Les familles et les communautés d'origine exercent une influence non négligeable sur les projets migratoires des migrants. Du départ au retour, les décisions des migrants s'inspirent de façon directe ou indirecte aux fonctionnements et caractéristiques socioéconomiques des familles d'origine. Les précédents du retour marquent un moment important qui met le migrant dans une situation de réintégration parfois difficile. Les difficultés à réintégrer la communauté ou la famille d'origine sont liées principalement à l'échec du projet migratoire. Toutefois, le caractère multiforme (volontaire, involontaire ou forcé, temporaire et définitif) du retour entraîne l'existence de différentes perceptions selon qu'il se présente à ceux qui ont des attentes vis-à-vis du projet migratoire. Les familles d'émigrés ne se font pas la même image du départ et du retour. Autrement dit, celui qui est retourné n'est pas vu de la même manière qu'il l'était quand il partait. C'est ce que cet article a tenté de démontrer en analysant les différentes perceptions que les familles d'émigrés ont du retour. Ainsi, il révèle que le retour et les retournés sont plus rejetés que souhaités dans un contexte local de forte migration vers l'Europe et qu'ils impliquent un état de choc chez les familles d'origine. Le rejet se justifie par l'échec du projet migratoire tandis que le souhait est motivé par une longue absence de certains migrants dont leurs épouses réclament leur retour définitif.

## Bibliographie

AMMASSARI Savina et BLACK Richard, 2001, « Harnessing the Potential of Migration and Return to Promote Development: Applying Concepts to West Africa », Sussex Migration Working Papers, Sussex University.

AUDREY Lenoël *et al.*, 2020, « Regards croisés sur la migration de retour », *Émulations*, n° 34, p. 7-23.

CASSARINO Jean Pierre, 2004, « Theorising Return Migration: the Conceptual Approach to Return Migrants Revisited », *International Journal of Multicultural Societies*, vol. 6, no 2, p. 253-279.

CONSTANT Amelie and MASSEY Douglas Steven, 2002, « Return Migration by German Guestworkers: Neoclassical Versus New Economic Theories », *International Migration*, vol. 40, no 4, p. 5-38.

DE HAAS Hein and FOKKEMATineke, 2011, « The Effects of Integration and Transnational Ties on International Return Migration Intentions », *Demographic Research*, vol. 25, p. 755-782.

FLAHAUX Marie Laurence, 2015, « Intention et réalisation de migration de retour au Sénégal et en République démocratique du Congo », *Population*, 70(1), p. 103-133.

FLAHAUX Marie-Laurence, 2009, « Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine », Mémoire de Master, Université catholique de Louvain, Ecole des sciences politiques et sociales.

GUEYE Doudou Diéye et MBALLO Amadou, 2023, « Retour et réintégration des migrants : le rôle de la famille et de la communauté », *SOZIALPOLITIK.CH*, VOL. 2, p. 18.

HERNANDEZ-CARRETERO Maria, 2012, « Morals and belonging in Senegalese transnational dynamics and trajectories », Communication présentée à l'atelier *Return migration and transnationalism: alternatives or complement*, 4-5 septembre 2012, Oslo, Peace Research Institute (PRIO), p. 15.

MAUSS Marcel, 2012, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives », Paris, Presse universitaires de France.

OLESEN Henrik, 2002, « Migration, Return, and Development: an Institutional Perspective », *International Migration*, vol. 40, no 5, p. 125-150.

SAMUEL Lietaer *et al.*, 2020, « Ne pas revenir pour mieux soutenir ? Perceptions de la migration comme stratégie d'adaptation face aux changements environnementaux dans trois régions du Sénégal », *Émulations*, n° 34, p. 97-113.

SINATTI Giulia, 2011, « Mobile transmigrants or unsettled returnees? Myth of return and permanent resettlement among Senegalese migrants », *Population, Space and Place*, 17 (2), p. 153-166.

STARK Oded *et* LEVHARI David, 1982, « On migration and risk in LDCs », *Economic Development and Cultural Change*, vol. 31, n°1, p. 191-196.

STARK Oded, 1991, *The Migration of Labor*, Blackwell, Oxford.

WADE Cheikh Tidiane *et al.*, 2017, « Etats des lieux des liens entre migration, transferts et résilience au changement climatique au Sénégal », Rapport d'étude, p. 39.